

Les Mongols

par M. Florent MORTIER.

Sous la dynastie chinoise des T'ang (620-906) l'une des tribus Che-wei était appelée Mong-ou dont les Mongols furent les descendants. Comme les ancêtres de ces Mong-ou avaient été soumis aux Toung-hou, les ethnologues ont dit que, comme les Mandchoux, ils étaient issus des Tong-hou. Puis quand les T'ou-kiue étendirent leur puissance, les Mong-ou leur furent également soumis ; c'est pourquoi des historiens les ont classés au nombre des peuples turcs. Si nous arrivons à l'époque des Kin nous trouvons comme chef de cette tribu Ho-pou-le (ancêtre de Gengis à la 4^e génération), qui adopte le nom de « Pays des Mongols » (Ta-mong kou-kou) Mong-kou est une transcription dérivée de Mong-ou. (Dict. Tsé-yuen. — Charignon-Tom. I)

Ces tribus Che-wei auxquelles appartenaient les Mong-ou ou Mongols étaient une branche des K'i-tan et habitaient au nord des grandes Montagnes du Septentrion, c. a. d. au nord de la chaîne des Hing-ngan, sur les bords du Haut Amour. Après les T'ang, les Mongols émigrèrent vers le sud-ouest jusqu'au rives du Kéroulen et de l'Onon.

La rivière Onon, une des sources de l'Amour, sort du mont Tereldzi qui est une ramification Kenté : le mont Ty-li-ven-Phou tha (Dourben Pouta) est sur l'Onon ; c'est près de ce mont que Tchinghiz-Khan naquit. Ce dernier, grand conquérant Mongol, fit connaître le premier son peuple à l'Europe. Il naquit vers l'an 1154. L'expansion mongole s'étendit fort loin : elle atteignit le Caucase et même la Russie et la Silésie, se prolongea au sud jusqu'à l'Iran et les Indes, couvrit l'empire chinois septentrional et menaça le Japon.

Tel un torrent violent qui grossit soudainement, inonde de larges régions et rentre bientôt dans son lit, laissant ça et là des mares stagnantes, ainsi le peuple Mongol. On retrouve aujourd'hui ses restes et ses colonies, sur le Volga, en Afghanistan, en Sibérie, en Mandchourie, en Mongolie et dans les pays limitrophes. Sa population totale se réduirait à quelque deux millions. Anciens conquérants du Monde ils ne se gouvernent nulle part eux-mêmes, même pas en Mongolie dite indépendante.

On reconnaît généralement trois divisions principales dans le groupe Mongol. Les Mongols occidentaux, Eleutes ou Kalmouks, les Mongols orientaux parmi lesquels les Tchakar et les Kalkha, enfin les Mongols Bouriates du lac Baïkal. Le type Mongol se décrit comme suit : taille au

dessous de la moyenne (1,600-1,649^{mm}) 1m63-1m64 ; tête sous-brachycéphale (ind. céph.viv. 83) ; nez écrasé à l'aracine ; pommettes saillantes, œil bridé, mongoloïde ; lèvres épaisses, oreilles énormes très détachées de la tête, sourcils rares ; cheveux noirs raides ; système pileux peu développé, peau jaune ou brunâtre. Les Mongols ont le corps ramassé, trapu, massif. Deniker décrit l'œil mongoloïde de la façon suivante et présente à ce propos la photographie d'un œil mongoloïde d'une jeune fille Kalmouke d'Astrakhan (16 ans). (1)

L'œil mongoloïde est posé obliquement, de sorte que son angle externe se trouve plus haut que son angle interne. Cette disposition tient à l'insertion trop élevée du ligament palpébral externe sur le crâne comme l'a montré Regalia. La fente palpébrale est beaucoup plus étroite que dans l'œil ordinaire et au lieu d'avoir la forme d'une amande, elle a plutôt celle d'un triangle scalène ou d'un petit poisson dont la tête correspondrait à l'angle interne. Mais ces particularités ne sont pas les plus importantes et peuvent se rencontrer, quoique rarement, dans les yeux ordinaires. Les caractères essentiels de l'œil mongoloïde sont, comme l'ont montré Metchnikof et avec plus de détails, Adachi et Bartels, la boursoflure ou repli de la paupière supérieure et la bride à l'angle interne de l'œil. Dans l'œil mongoloïde le pli transversal immobile de la paupière supérieure, au lieu de se trouver à mi-chemin entre le bord libre (tarsal) et le bord orbitaire comme chez les Européens et chez les Nègres est reporté beaucoup plus bas : c'est comme un rideau tendu au devant du bord ciliaire mobile, de sorte que ce dernier devient invisible et les cils apparaissent à peine. D'autre part, vers l'angle interne de l'œil, la paupière forme un pli falci-forme, qui cache plus ou moins la caroncule et se prolonge parfois assez loin en bas. Les fibres tendineuses du muscle releveur de la paupière supérieure qui se perdent dans ce pli sont beaucoup plus longues dans l'œil mongoloïde (Adachi). Il est curieux de noter que, sous ce rapport les singes présentent la même structure de la paupière que les Européens.

« Femmes et hommes sont pleins de vigueur et de force. Leur caractère » est franc, ouvert mais rude. Ils ont du cœur, sont très hospitaliers mais » insoucians, paresseux adonnés à l'ivrognerie. Ils sont joyeux, aiment la » lutte, les exercices athlétiques. Excellents cavaliers on en voit parfois » jusqu'à 4000 ensemble se disputer le prix d'audace et de vitesse : à pied, » ils sont gauches et marchent lourdement. Habités à vivre sous la tente » (la Yourte) ou en plein air, ils sont résistants aux privations de toutes » sortes. » — Ce portrait de Richard, (2) est assez exact. Invité à loger à l'intérieur par les froids les plus rigoureux, le Mongol se couche sans autre forme devant la maison.

(1) Les Races et les Peuples de la Terre. J. Deniker, Masson, Paris.

(2) Richard, Géographie de la Chène.

Les mongols parlent trois idiomes différents ; le Mongol propre, le Kalmouk et le Bouriate. Dans le mongol propre on distingue les dialectes du Sud : Tchakar, Ordos, Toumet ; ceux du N. O. Khortchin, Ongnigout, Outzoumtchit, Kéchikten, Khorlo, Dourbet ; au N. on parle le dialecte Khalkha. (1)

MONGOLS DE CHINE.

Organisation tribale.

Aucune des grandes divisions mongoles kalmouk (Eleuth) kalkha ou bouriate n'est régie par un chef commun. Jusqu'à ce jour les mongols ne sont nulle part complètement indépendants, ils sont sous le pouvoir ou du moins le protectorat de l'étranger.

La base de l'organisation tribale sont l'aimak et le hoshun ; le bak est la plus petite division. L'aimak est le fief, le hoshun, la principauté. Les fiefs sont souvent fractionnés en plusieurs principautés indépendantes. Toutefois il existe un lien entre ces dernières et le prince de la plus ancienne famille est considéré comme le chef du fief : situation plutôt honorifique. Le mot mongol aimak correspond en chinois au mot « pu » pour les quatre aimaks de Kalkha ou Mongolie extérieure et pu lo pour les aimak de Mongolie intérieure. On peut appeler l'aimak, fief, tribu, horde. Le hoshun c'est le ts'i chinois le drapeau, la bannière.

Toute bannière a son chef « jassak » ; le khan est le chef de l'aimak. Le titre de jassak s'hérite par primogéniture. C'est le jassak qui décide des affaires intérieures de sa principauté. Nombre de sujets sont ses serfs qu'il peut céder à d'autres princes. C'est encore le jassak qui distribue les corvées et règle les différents entre les sujets. Toutefois il prend rarement lui-même la direction des affaires : il s'en décharge sur ses ministres, jouant quelque peu au roi fainéant. L'esprit national des conseillers s'oppose ordinairement aux exigences étrangères. Ces conseillers sont généralement deux et appartiennent à la caste noble de la bannière.

Des assistants militaires sont d'ordinaire choisis en dehors de la noblesse. La bannière est divisée en escadrons de 150 cavaliers. C'est le somon : six somons forment un tzialan. Aux chefs militaires incombent aussi des fonctions de police. Même la récolte des taxes entre dans leurs attributions.

(1) Whynant A. N. A Mongolian grammar, outlining the Khalka Mongolian, with notes on the Buriat, Kalmuck, and Ordoss Mongolian 1926.

Ramstadt (G-J) *Mongolica*. - Beiträge zur Kenntnis der Monghol - Sprache in Afghanistan, 1906.

Le tribunal civil et criminel est présidé par le jassak assisté de ses clercs. Les codes se composent des décisions et de jugements issus du Li-fan-yuan : organisme chinois.

Organisation chinoise.

Le gouvernement de la Chine eut un souci constant de tenir les mongols sous sa domination depuis que la Chine elle-même eut secoué le joug en 1367 de ces conquérants du nord. Il eut recours à deux moyens classiques chez les conquérants, tant d'orient que d'occident : la division et la rivalité des princes et des grands, la conversion religieuse des masses. Les chinois créèrent donc des confédérations de tribus et de bannières qui ne correspondaient pas toujours aux divisions mongoles. Ces confédérations sont dirigées par des agents chinois. D'autre part les mandchous et les chinois créèrent des titres de noblesse auxquels étaient attachés des honneurs et des avantages matériels.

| | | | |
|------------------------------------|------------|--------|-----------------------|
| Les Khans recevaient | 2.500 Tael | par an | et 40 pièces de soie. |
| Les Ts'ing wang | 2000 T | » » » | 25 » » » |
| Les Kiun wang | 1000 T | » » » | 15 » » » |
| Les Pei le | 800 T | » » » | 13 » » » |
| Les Pei Se | 500 T | » » » | 10 » » » |
| Les Tchen Kouo Koung | 300 T | » » » | 9 » » » |
| Les Fou Kouo Koung | 200 T | » » » | 7 » » » |
| Les Jassak taidzi et les Tabounang | 100 T | » » » | 4 » » » |

Enfin les mariages princiers et nobles resserraient les liens entre vainqueurs et vaincus.

Les taidzi sont les nobles héréditaires qui n'ont reçu aucun des titres honorifiques. Ils sont divisés en quatre catégories : chacune possède un certain nombre de serfs astreints à travailler à leur profit. Les premiers parmi eux sont les chefs de bannière, les jassaks qui n'ont obtenu aucun titre de noblesse mandchou.

Parmi les mongols on compte donc des nobles, des hommes libres et des serfs.

Nous avons dit que la Confédération chinoise est dirigée par des autorités chinoises, à côté de celles-ci un gouverneur militaire chinois se charge des affaires militaires.

Les khans mongols ont des obligations de visite et de présents vis à vis du gouvernement chinois. Ainsi les khans des Kalkhas envoyaient chaque année à la cour comme témoignage de leur dépendance le présent des 9 blancs, c. a. d. 8 chevaux blancs et un chameau de même couleur.

Organisation lamaïque.

Les empereurs chinois ont tour à tour favorisé en Chine le taoïsme et le bouddhisme. En Mongolie le bouddhisme le fut d'une manière constante.

La forme lamaïque servait surtout les intérêts chinois : son célibat devait arrêter l'expansion de la race mongole. La Chine y a parfaitement réussi. La statistique kalkha est significative. Il y a en Mongolie extérieure 44 % de lamas, 5,6 % de nobles, 16 % de serfs, 25 % d'hommes libres, 7 % d'autres catégories. Korostevetz estime qu'en 1918 le pays des Kalkhas comptait 2.648 lamaserie grandes et petites sur une population qui certainement n'atteint pas un million d'habitants. Ces chiffres s'appliquent aux autres parties de la Mongolie. La puissance des grands lamas est entravée dans sa croissance progressive par l'absence d'hérédité et par le fractionnement du pouvoir.

Tsongkaba le réformateur du bouddhisme tibétain abolit l'hérédité naturelle des chefs ecclésiastiques. Il se désigna deux successeurs, leur ordonnant de renaître. Cela se conciliait assez difficilement avec le vrai bouddhisme qui n'admet pas la renaissance puisqu'il n'admet pas d'âme ou de moi successif. Cependant la question n'était point là. L'un des bouddhas vivants, venant à disparaître le survivant lui trouve un successeur. Le système fut étendu à d'autres chefs lamaïques. La Mongolie extérieure compte 19 bouddhas vivants, la Mongolie intérieure 50 et le Koukounor 35.

Les bouddhas vivants et autres dignitaires possèdent des serfs, nommés shabinars. Le bouddha vivant d'Ourga en avait quelque cent mille répartis dans le pays Kalkhas. Les événements des derniers temps ont modifié cet état de choses. Ajoutons que les lamaserie possèdent des propriétés considérables. Devenu lama le serf mongol est par le fait affranchi de sa servitude.

Les mongols de Chine comprennent ceux de la Mongolie proprement dite : Mongolie intérieure ou méridionale, Mongolie extérieure ou septentrionale et les mongols du Turkestan et du Koukou noir.

Mongolie Intérieure.

Elle comprend six Confédérations placées sous l'autorité d'un fonctionnaire chinois. Ce sont :

1. La Confédération Djerim comprenant : six bannières de la tribu Horchin, une bannière Djalait, une bannière Durbet et deux bannières Gorlos.
2. La Confédération Djosotu comprend : trois bannières Harachin et deux Toumet.
3. La Confédération Djouda se compose des bannières : Aokhan, Keshiten, Tsohor-Khalka, deux Barin, deux Djarout et deux Onniut.
4. La Confédération Silingol comprend deux bannières des tribus suivantes : Udzumuchin, Huchit, Sunnit, Abaga et Abaganar.
5. La Confédération Ulan Tsab consiste en trois bannières Urat et les bannières Durben Huhet, Mumingan et Khalkha.

6. La Confédération Jehedzu (Ordos) comprend les bannières suivantes : Dalat, Djungar, Khangin, Ushin, Otok, Wang et Dzarak.

Ces Confédérations, ces tribus, ces bannières sont approximativement localisées sur une ligne imaginaire qu'on tracerait à partir de Tsitsihar en Mandchourie vers Ninghia sur le fleuve Jaune à la limite du pays des Ordos. Les cartes anciennes de Chine indiquent assez fidèlement l'emplacement des bannières mongoles.

Tous les Jassaks de la Confédération se réunissent périodiquement pour juger les affaires dans lesquelles des personnes de bannières différentes sont intéressées et prendre des décisions relativement aux questions économiques et administratives. Ces assemblées sont convoquées sur l'initiative du gouvernement chinois et présidés par son délégué. Le secrétariat est tenu également par des chinois. Ajoutons que des autorités militaires chinoises exercent leur surveillance sur les six Confédérations.

Mongolie extérieure. (Septentrionale)

Elle est partagée en 86 bannières, groupées en quatre confédérations chinoises, qui coïncident ici avec les quatre tribus mongoles. Ce sont : 1. Tushetu Khan (20 bannières) comptant environ 98.152 habitants (1). 2. Tsetsen Khan (23 bannières) avec 101.675 habitants. 3. Sain Noin Khan (24 bannières) et 111.112 habitants. 4. Dzasaktu Khan (19 bannières) 70.151 habitants : Ce sont des Kalkhas.

Le Bouddha vivant d'Ourga, capitale du Tushetu, possède environ 70.387 serfs répartis dans les quatre confédérations Kalkhas et la région occidentale du Kossogal. A ce nombre de serfs il importe d'ajouter 22.636 attachés aux bouddhas vivants d'autres monastères.

Ces chiffres sont approximatifs : peut-être arriverait-on au nombre global de 600.000 mongols appartenant à la division Kalkha.

L'autorité chinoise était représentée il y a peu d'années, par des résidents, établis à Ourga et Uliassoutai.

Les événements des dernières années ont singulièrement modifié la situation politique en Mongolie extérieure. En 1912 le bouddha vivant d'Ourga se proclama empereur des mongols, il maintint son autorité (1917-1920) lors de la réoccupation chinoise. Il mourut dans des conditions suspectes le 20 mai 1924. Le 8 juillet suivant, les mongols Kalkhas proclamèrent la république à Ourga. La Constitution mongole dit : « La Mongolie s'institue en République Indépendante, la totalité des pouvoirs administratifs appartenant au Peuple des travailleurs de la Mongolie. » — « Les rangs et titres des anciens chefs, nobles ou princes sont abolis et » le droit de propriété des Houtoukt'ons (bouddhas-vivants) est abrogé. »

(1) Korostovetz.

Mongols de la Chine habitant hors la Mongolie.

Ces mongols appartiennent surtout à la Confédération Eleuths ou Kamouks.

Ce sont :

1. Les bannières des Eleuths d'Alachan (sur le coude du Fleuve Jaune) et la bannière Torgout campée sur la rivière Etzingol.

2. Les 29 bannières du Koukou noor et du Tsaïdam.

3. Les Mongols d'Ili et de Tarbagataï (ancienne Dzaungarie). La plupart des ces Mongols appartiennent aux Kalmuks, qui en 1771 revinrent en Mongolie des rives de la mer Caspienne. Les Mongols d'Ili et de Tarbagataï constituent quelque 15 bannières ou groupes et habitent principalement les rives des rivières : Yulduz, Djirgalan, Chingho, Tekes, Kungues, la vallée Borotala, la rivière Kash.

4. Les Mongols du district de l'Altaï. Beaucoup de ceux-ci revinrent également du Volga.

5. Un groupe de Barats appartenant au Bouddha vivant d'Ourga et habitant le territoire d'Urianghai ou nord ouest de la Mongolie extérieure.

6. En Mandchourie, les Mannai-Eleuths à l'ouest de Tsitsihar. Ces Mongols furent déportés par les Mandchous en 1758 après la destruction de leur Confédération.

7. Les Mongols appartenant aux huit bannières de la garde impériale mandchoue, distribués partout où il y avait des Mandchous et surtout autour de Péking.

Tous ces Mongols sont administrés par des résidents chinois (excepté aujourd'hui en Mandchourie) et dépendent du bureau des affaires mongoles et tibétaines.

MONGOLS DE TRANSBAIKALIE ET DE SIBÉRIE.

Au XIII^e siècle les Bouriates ou Bourètes Barga-Bouratt, peuple issu des Kalkhas, après les perturbations produites par Gingis khan et par la dynastie chinoise des Kin, se précipitèrent de la Mongolie vers le lac Baïkal et repoussèrent les Jakoutes vers le Nord.

Les Bouriates sont établis sur les deux versants des montagnes Jablonoyie.

Les Mongols Aginski et Horinski sont les aborigènes du pays.

Les Bouriates se sont mêlés sur plusieurs points avec divers éléments Sibériens, Toungouses, Yakouts et Russes. Ils occupent les steppes et les forêts de la province d'Irkoutsk, mais leur centre est dans la Transbaikanie d'où ils s'étendent même en Mongolie, dans les vallées de l'Orkhon et de Argoun. Ils étaient 289.000 au recensement de 1897. (Deniker.)

Les Bouriates sont devenus fort paisibles et se montrent peu portés au service militaire. Ils mènent la vie pastorale avec leurs troupeaux de chameaux, de chevaux, de brebis et aussi de vaches. C'est seulement dans le voisinage de la forêt où la fertilité du sol leur permet de stationner qu'ils construisent des maisons de bois.

Les Bouriates ont conservé bien des vestiges du shamanisme. Ils professent cependant en général le lamaïsme. Les relations et le voisinage avec les Russes et leurs églises créent chez les Bouriates un certain syncrétisme religieux : ils vont vénérer, dans les églises russes des saints orthodoxes.

Sur la rivière Abakan qui se jette dans le Jenisseï, sur la Biriousa (dans les gouv. de Tobolsk, Tomsk et Jenisseïsk) demeurent des peuplades fortement mongolisées ; signalons surtout les Katchinzi qui habitent sous des tentes en feutre et en écorce de bouleau. Ils sont divisés en six hordes.

MONGOLS DE RUSSIE.

Ce sont des Kalmouks ou Eleuthes. En été ils gardent leurs troupeaux entre l'Oural et le Volga. A l'approche de l'hiver ils passent le Volga et émigrent vers la région située entre ce fleuve et le Mantich. Leur nombre s'évalue à quelque 60.000, dont 30.000 auraient renoncé au bouddhisme pour se convertir à l'église orthodoxe russe. Ils sont à distinguer des Kirghiz.

On rappelle que le prince des Kalmouks leva en 1812 un régiment de cavalerie et le mena jusqu'à Paris. Ceux des Kalmouks du Volga qui sont restés fidèles au bouddhisme, ont conservé leurs lama, leurs temples, les statues du Bouddha et de Kwan-ïn, les moulins à prières.

Des Kalmouks se sont établis à Stavropol, Astrakan et dans d'autres villes ayant ainsi renoncé à la vie nomade.

A la suite de différents avec les autorités russes, 500.000 d'entre-eux partirent un beau matin en 1771 et s'en retournèrent en Mongolie que leurs ancêtres avaient quittée sous la conduite de Gengis khan et ses successeurs. Leur voyage dura huit mois ; le retour se fit au prix de grandes souffrances. (1)

Les Kalmouks de Russie élèvent peu de vaches et de bœufs : comme les chevaux, les chameaux, les chèvres et les moutons se déplacent avec plus de facilité — ils en possèdent de considérables troupeaux. Ici les mongols de la steppe russe vivent la vie des mongols de la steppe asiatique.

(1) Flight of a Tartar Tribe — (Dr Quincey)

Le gouvernement russe se comporta longtemps à leur égard, comme le gouvernement chinois, leur laissant leurs princes. Même dans l'administration de la justice le code de Gengis khan restait en vigueur ; en vertu de celui ci des délits étaient punis par des amendes en chevaux, chameaux, moutons payées au plaignant ou sa famille.

LES MONGOLS DE L'AFGHANISTAN.

Les Hâsaras (Hezâreh) sont de purs Mongols. Ils s'étendent en une chaîne aux mailles souvent rompues depuis Hérat aux confins de la Perse, jusque dans le Kashmir indien. Ils forment les restes d'une colonie militaire installée par Gengis khan. Restés homogènes dans la masse aryenne et sémite, adonnés à l'hérésie musulmane schiïte, ils constituent une masse méprisée. Ils sont bons porteurs et soldats disciplinés. Au congrès des orientalistes de 1873 à Paris ; Léon Cahun disait à leur sujet : « Je ne » connais absolument qu'une population mongole qui, dans les temps » historiques, ait perdu sa langue, ce sont les Hesâreh (milliers) le mot » est persan, que Tchenguizis Khan a installés sur différents points du » pays érassien : mais le fait de garnisons, dont les descendants ont adopté » le parler du pays où ils vivaient, ne change rien à cette vérité générale » que le turk et le mongol, partout où ils vont, gardent intacts leur » phonétique, leur grammaire et leur construction. » —

Deniker dit : « Il paraît qu'actuellement ces peuplades (Hezaré ou Hazara) et les Aimaks n'ont gardé de leur origine que quelques traits de physionomie. Ils parlent un dialecte turc et sont mêlés aux Djemchides, dont ils ont adopté le genre de vie et la religion. » — Nous avons signalé que Ramstadt a publié une grammaire de leur langue.

Rappelons que Tamerlan établit sa capitale à Hérat où les Mongols sont nombreux. Leur habillement rappelle de diverses façons le vêtement des Mongols de Mongolie et de Chine.

MONGOLISÉS DE BRETAGNE.

Les Bretons de la baie d'Audierne sont ils d'origine mongole ?

Je voudrais signaler à l'article traitant des Bigoudens : Etude ethnographique sur les Bigoudens par H. Le Carguet. (Bullet. de la Soc. archéologique du Finistère 1900). Les Bigoudens constituent une peuplade d'aspect asiatique. — L'auteur dit entre'autre : « On sait que dans les races qui » ont subi des mélanges, le type primitif est toujours plus accentué chez la » femme. C'est ce qui est arrivé pour les Bigoudennes qui, la plupart, ont » le teint jaune, la tête ronde, la face large et plate, à pommettes saillantes » le nez camard et enfoncé entre les joues rebondies, les lèvres épaisses » les cheveux noirs et plats. Il faut pour s'en rendre compte aller à Pont- » Labbé, un jour de marché. Quelques-unes des femmes, que je rencon-

» traî sur la place, surtout parmi les jeunes, me firent l'effet de véritables
» idoles bouddhiques. »

« Le costume des Bigoudens a donné, lui aussi lieu à plusieurs inter-
» prétations principalement celui des femmes, car l'on a voulu voir des
» souvenirs d'Asie et des réminiscences de cultes abolis dans leur coiffure
» et leurs broderies... »

J'ajouterai à ces détails les roues de prières dont on voit encore un
spécimen, utilisé jusqu'à nos jours, à l'église de Comfort, au même pays
d'Audierne, et dont il serait curieux de rechercher l'origine. Cependant
si tout cela est suggestif rien n'est concluant. L'histoire ne nous a conservé
aucun document ou indice au sujet d'un établissement mongol en ces
parages.

Nous avons jeté un coup d'œil général sur la dispersion des Mongols :
leur nombre se réduit de jour en jour. De leurs terribles exploits à travers
le monde il ne reste plus que le souvenir. Peut être longtemps encore
les Mongols attendront-ils, dans leur ensemble, une évolution et un
progrès vers une vie plus civilisée.
